

Le bal de l'Internat

Les abords de la porte Maillot ont senti cette nuit des refrains de salles de garde. C'était bal de l'internat à Luna-Park, et les honnêtes ménages qui habitent les environs ont dû, hier soir, fermer hermétiquement leurs fenêtres.

Les chansons chères aux carabins ne sont pas précisément pour jeunes filles. Les générations d'internes se les transmettent pieusement, et les élèves du P. N. C. sont déjà fort instruits dans cet enseignement oral avant même que d'avoir passé leurs premiers examens.

Les étudiants en médecine sont rabelaisiens. Je ne sais si la fréquentation des amphithéâtres, leur habitude de se pencher sur la maladie et la mort leur vaut cet amour de la grosse farce, souvent triviale, mais il est un fait, que les carabins ne paraissent guère goûter la nuance dans leurs plaisirs.

Le clystère et les mille et une façons de s'en servir, provoquent chez tous les étudiants en médecine un rire inextinguible. La plaisanterie est aussi vieille que l'instrument lui-même, mais elle a toujours la fraîcheur d'un franc succès !

Le clystère fut, cette nuit, à l'honneur ; en carton-pâte, ou véritable clystère exhumé de quelque grenier, il semblait l'étendard de ralliement de nos docteurs de demain, et c'était véritablement, cette nuit, le bal du clystère !

Le programme, assez joliment peinturluré, représente, du reste, un disciple d'Hippocrate, lunettes et chapeau tromblon — comme on caricaturait autrefois les docteurs — s'appêtant à administrer son remède à une jeune jouvencelle aussi nue que la main...

Le costume était traditionnel : une blouse d'interne, maculée d'inscriptions, d'os et de têtes de mort... Il en est qui, après minuit, n'avaient d'autre costume que celui que leur donne la nature.

Si vous parlez à un élève des beaux-arts du bal de l'internat, il ne vous cachera pas le mépris dans lequel il le tient.

— Les carabins, nous a dit l'un d'eux, ont voulu copier notre bal des Quatz'-Arts. L'imitation ne leur fait pas honneur. Aucune fantaisie, aucun souci d'art ni d'imprévu, une orgie qui n'a même pas de cadre.

Un carabin concède généralement que le bal des beaux-arts est plus décoratif, mais, dit-il, « on s'amuse mieux au nôtre » !

S'amuser, il n'est ma foi d'autre but à ces sortes de réunions. Et les bandes d'internes qui descendaient la nuit dernière par l'avenue des Champs-Élysées, bandes multicolores : lie-de-vin pour l'Hôtel-Dieu, or pour la Charité, vert pour Tenon, tango pour la Pitié, étaient joyeuses à souhait et paraissaient, avant même le commencement du bal, avoir atteint leur idéal : s'amuser ! — R. D.